Frédéric Paul, *Giuseppe Penone, archéologie*

Caroline Levisse

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15490>

DOI: 10.4000/critiquedart.15490

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Caroline Levisse, « Frédéric Paul, *Giuseppe Penone, archéologie* », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15490>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Frédéric Paul, *Giuseppe Penone*, *archéologie*

Caroline Levisse

- 1 Le livre que signe Frédéric Paul sur Giuseppe Penone est inspiré et inspirant. Il me semble que l'écriture fait ici parfaitement écho à une idée fondamentale chez Giuseppe Penone : la « stupeur », « cette capacité d'être étonné et émerveillé par les choses et le monde » (p. 13). On est touché par l'étroite proximité qui existe entre le texte et l'œuvre. Elle doit certainement beaucoup à la « grande complicité » qui lie l'auteur et le sculpteur, comme le précise la quatrième de couverture.
- 2 Aucune introduction ne vient renseigner le lecteur sur la genèse, le contexte ou la visée de ce livre. On entre directement dans la création de Giuseppe Penone dès le premier des quinze chapitres : « Paysage fantôme » (p. 5-6). Souvent surmontés de titres évocateurs, ceux-ci ne font jamais plus de quelques pages et sont bien illustrés. Le passage de l'un à l'autre est fluide tant chaque œuvre étudiée renvoie aisément à d'autres. De la sorte, Frédéric Paul retrouve dans une œuvre la trace d'œuvres précédentes, tout comme l'annonce d'œuvres à venir. Il écrit d'ailleurs : « En considérant plus de quarante ans de son travail, il est clair que toutes les œuvres de Penone sont connectées » (p. 39).
- 3 La plupart des œuvres étudiées et reproduites datent de la fin des années 1960 et des années 1970. C'est en effet dans les œuvres des débuts que Frédéric Paul va chercher ces « multiples fils rouges » (p. 59) qui traversent tout l'art de Giuseppe Penone (le rapport entre homme et nature, l'empreinte, la connaissance tactile, la tension entre avant et après, etc.). Son approche est justifiée par la constance de l'artiste depuis l'« œuvre inaugurale », *Alpi maritime*, en 1968 : « il a la modestie de se tenir à la même ambition depuis sa jeunesse » (p. 39).
- 4 Entreprendre de retrouver les commencements évoque inévitablement l'archéologie, terme apposé au nom de l'artiste dans le titre du recueil. Là encore, la démarche de Frédéric Paul ne reflète-t-elle pas habilement l'art de l'artiste italien qui, « en archéologue » (p. 103), n'a de cesse de nous faire remonter le temps ?